

Extrait de *Camarade Papa* de GAUZ publié aux Éditions Le nouvel Attila.

« À chaque pas de course sur ses talons qui piquent, ses grands bonbons pour messieurs dansent la gloire du peuple, la plus belle des danses. Yolanda me faucille du sol. En plus de son cœur qui bat le tam-tam des Boni-marrons, elle pleure, ma Yolanda. Elle ne doit pas. Je ne vais pas me garer seul à *Centraal* comme la dernière fois, je suis avec Camarade Papa. Elle me serre fort sur ses grands bonbons pour messieurs. Elle me martèle au sol et fourre dans mon sac à dos un gros paquet de petits bonbons pour enfants à la réglisse. Mes préférés. Magie Yolanda. Mais je suis un soldat révolutionnaire du peuple souverain debout, même mes bonbons préférés ne peuvent me corrompre. Je gronde Yolanda. Elle arrête de pleurer et finit par rire ses belles dents devant mon altitude révolutionnaire. Elle promet de ne plus recommencer. Je la regarde avec mes yeux de commissaire à la propagande ou de contrôleur à la rectification des Lin Biao. Alors elle jure sur la tête du camarade Mao au-dessus de mon lit. Je suis rassuré. Je la regarde avec mes yeux de Boni-marron de la forêt du Surinam. On fait notre signe. Elle s'en va. Devant *Oude Kerk*, je ne suis pas seul à la regarder partir. Elle se retourne une fois pour faire deux fois notre signe. Sur elle, sur moi. Je dis « *Vaarwel Yolanda* » derrière le mur de ma bouche ».